

Le Cosaque dans la littérature polonaise : héros ou antihéros ?

MARIA DELAPERRIÈRE

Du côté de la légende

Choisir d'examiner la figure littéraire du Cosaque à la lumière de la problématique traditionnelle « héros » ou « antihéros » ? risquerait de passer pour une facilité de rhétorique ou une attitude délibérément provocatrice. Cependant, cette opposition, si on l'applique à la littérature polonaise, correspond à un conflit dialectique qui, au cours des siècles, s'est profondément enraciné dans l'imaginaire polonais. On en relève les premières traces, encore diffuses, dans les textes du XVII^e siècle, notamment chez les mémorialistes¹. Dans leurs écrits, l'opposition héros/antihéros ne se déclare pas encore nettement, puisque pour eux un acte dit « héroïque » ne pouvait vraiment être considéré comme tel que s'il se conformait à l'éthique militaire d'alors, fondée avant tout sur l'obéissance au roi de Pologne et sur un patriotisme étroitement lié à la Couronne : qu'un héros pût ne pas appartenir au camp polonais, était pratiquement inconcevable. Les Cosaques étaient donc organiquement liés à la Pologne, mais sans que soit reconnue leur place exacte dans la République : comme le mentionne Albrecht Stanisław Radziwiłł dans ses mémoires, on les comparait volontiers aux cheveux et aux ongles « qu'on doit couper dès qu'ils repoussent un peu trop »².

1. Il s'agit surtout de récits autobiographiques des hobereaux originaires des confins témoignant des attaques des Cosaques, comme l'a fait par exemple Bogusław Kazimierz Maskiewicz dans ses *Mémoires* (1643-1649 ; 1660). La problématique cosaque est également présente dans les œuvres de Bartłomiej Zimorowic : *La vie des Cosaques lissovitchiques* (*Zywot Kozaków Lissowskich*) et *Bagarre ruthène* (*Ruska burda*). Ces évocations reviennent très souvent sur le soulèvement de Chmielnicki qui éveille ressentiments et appréhension : par exemple dans *Judith* de Waclaw Potocki (1652), le narrateur demande à Dieu de donner à Chmielnicki une épouse meurtrière étant donné que les Polonais n'arrivent pas à se protéger de ses attaques.

2. *Id.*, *Memoriale rerum gestarum in Polonia 1632-1656*. Cité d'après Cz. Hernas, *Barok*, PWN, 1980, p. 391.

Pourtant, dès cette époque une image commence à se forger, celle du Cosaque — homme libre, image reprise et développée au XIX^e siècle par les romantiques. Et pas seulement en Pologne. Car la figure du Cosaque répond à des aspirations universelles, comme en témoigne le succès du thème de Mazepa dans toute l'Europe³. Mais, à la différence de personnages mythiques tels que Faust, Don Juan ou Prométhée par exemple, le Cosaque n'a jamais été dissocié de son environnement naturel : on ne saurait le faire vivre ailleurs que sur la terre ukrainienne. Cette identification du Cosaque à un territoire a donné lieu, dans la littérature polonaise, à des approches multiples et souvent contradictoires. D'un côté, la sensibilité romantique retrouvait dans l'exotisme ukrainien ce qui lui était le plus proche, c'est-à-dire une nature sauvage et une culture ancienne. Mais de l'autre, la légende se heurtait constamment à l'histoire, et l'image des Cosaques a été extrêmement variable en fonction du regard que l'on portait sur les méandres du passé polono-ukrainien.

Il est incontestable que la représentation littéraire qui a eu le plus d'impact en Pologne est celle de Sienkiewicz dans *Par le fer et par le feu*, la partie de sa trilogie consacrée au soulèvement de Chmielnicki. Il est tout aussi incontestable qu'elle s'éloigne considérablement de la vérité historique. De nombreuses études ont déjà été consacrées à cette question ; je me bornerai donc à rappeler que Sienkiewicz n'a pas cherché à dissimuler sa stratégie. En exergue de son roman, il annonce clairement son souci de reconforter les Polonais après la tragédie du partage de la Pologne. Pour lui, après les échecs successifs des différentes insurrections, les Polonais allaient pouvoir retrouver dans son roman leur glorieux ancêtres, unissant dans un même amour Dieu et la patrie. Dans cette perspective imprégnée de sarmatisme, les Cosaques ne pouvaient figurer qu'à titre d'adversaires et servaient donc de repoussoir aux chevaliers polonais dont les qualités étaient ainsi mises en valeur. Il est vrai que Sienkiewicz s'est montré suffisamment habile pour ne pas heurter sans cesse la « vérité historique » : c'est ainsi qu'il amène Chmielnicki à énumérer les injustices des nobles polonais à l'égard des Cosaques ; c'est ainsi encore qu'il met en relief la force et la beauté légendaire de Bohun. Cependant les reproches de Chmielnicki se voient aussitôt démentis et Bohun, une fois entré dans la fiction romanesque, se trouvera bien sûr en position d'infériorité par rapport aux chevaliers de la Couronne ; et que Bohun soit présenté comme un héros redoutable ne fait que grandir le triomphe des Polonais sur ce Cosaque qui finit par échouer. Ainsi Sienkiewicz a non seulement

3. Évoquée pour la première fois en 1662 dans les *Mémoires* de J. Ch. Pasek (publiés en 1836) la figure de Mazepa reparaît chez Voltaire (*Histoire de Charles XII*, 1731), puis inspire les romantiques, Byron (*Mazeppa, a tale of the Russian Ukraine*, 1818), V. Hugo (*Orientales*), J. B. Zaleski (*La dumka de Mazepa*, 1922), J. Słowacki (*Mazepa*), Pouchkine (*Poltava*), R. von Gottschall, (*Mazeppa*), etc. Les représentations picturales ne sont pas moins nombreuses, comme en témoignent les toiles de Géricault, H. Vernet, L. Boulanger, H. Portelet, Delacroix, Chassériau, Devilly. Parmi les compositeurs qui s'en sont inspirés figurent Liszt, Pedrotti, Tchaïkovski.

cédé à la tentation du manichéisme propre au roman épique, mais encore trahi ses convictions quant à la mission civilisatrice de la Pologne⁴. Cependant les tendances mythifiantes qu'on reconnaît généralement à la littérature polonaise du XIX^e siècle ne se sont pas exercées de manière unilatérale et en fait les Cosaques ont été les premiers à en bénéficier. Dès le début du romantisme, l'Ukraine a trouvé de fervents adeptes tels que Bohdan Jozef Zaleski, Michał Grabowski, Seweryn Goszczyński, Lucjan Siemieński ou Antoni Czajkowski⁵. L'Ukraine leur offrait une culture ancienne où ils cherchaient à se reconnaître. Les Cosaques représentaient, selon Czajkowski, le peuple slave dans toute sa pureté⁶. D'où la grande vogue des doumas développées surtout par Zaleski, véhiculant une image idéalisée de l'atmosphère encore patriarcale de la communauté cosaque avec ses rites et ses traditions de cavaliers⁷. Ces doumas réactivaient le modèle de Cosaque légendaire dont l'existence, balayée par le souffle de l'aventure et du danger, échappe à la médiocrité des vies ordinaires et s'ouvre à l'infini. Spécificité qu'un autre poète d'Ukraine, Antoni Malczewski, a saisi en une seule formule :

Steppe-cheval-cosaque-ténèbres — une seule âme sauvage⁸

4. Les remarques de J. Jarzębski vont dans le même sens : « Sienkiewicz et ses prédécesseurs romantiques ont mis en place tout un ensemble de stéréotypes devenus très populaires qui, par la suite, furent repris par les écrivains des confins durant des décennies. Sienkiewicz et ses prédécesseurs vivaient dans une Pologne imaginaire et non dans un État polonais réel, concret. Leur domaine était plutôt une patrie de fantômes, lieu d'une revendication morale adressée à l'esprit des siècles. C'est justement cette nature éthique de l'histoire qui devait rendre aux Polonais (s'ils s'en montraient dignes) une patrie libre dans les frontières de naguère. Voilà pourquoi les écrivains du XIX^e siècle concevaient volontiers la mission de la Pologne à l'Est dans des catégories morales. Les héros de cette littérature, citoyens d'une République mythique, dès lors qu'ils défendaient bravement la tradition, la foi et les rites, arrivaient à clore leurs affaires par un *happy end*, permettaient aux lecteurs de garder l'espoir que le bien vaincrait, que "Dieu garderait la Pologne". J. Jarzębski, « L'évolution de l'image des confins dans la littérature polonaise après la seconde guerre mondiale » in *Les Confins de l'ancienne Pologne*, éditeur D. Beauvois, Presses Universitaires de Lille, 1988.

5. Si cette première vague d'intérêt à l'égard de l'Ukraine s'est manifestée précocement (c'est en 1822 que B. J. Zaleski compose ses *Doumka*, et en 1838 que S. Goszczyński publie *Le château de Kaniów*), c'est surtout après 1830 que la problématique ukrainienne se développe vraiment. On peut relever notamment : *Le Kozak*, roman historique de J. Czyński ; *Romans cosaques (Powieści kozackie)* 1837 ; *Hetman d'Ukraine (Hetman Ukrainy)* 1841 ; *Owruczanin*, 1841 de A. Czajkowski ; *Le Village Serbe (Wieś Serby)* de L. Siemieński. Le thème ukrainien prend une importance particulière chez Stowacki : *Jan Bielecki*, *Żmija*, Wacław Beniowski, *Sen srebrny Salomei*. Il faut noter aussi les études critiques de M. Grabowski, *De l'école poétique ukrainienne*, 1840.

La fascination de l'Ukraine a conduit à la création d'un groupe « Zievonia » qui diffusait ses traditions.

6. Cf. M. Kwapiszewski, « Debiut kozackiego romansisty », *Pamiętnik Literacki*, 1978, z.2.

7. Cf. surtout Zaleski, *Doumka du hetman Kosiński* (1822).

8. A. Malczewski, *Maria*, Warszawa, PIW, 1976 p. 53.

On pourrait bien entendu multiplier les images où le Cosaque devient l'emblème de l'Ukraine, il absorbe l'espace et se laisse à son tour absorber par lui. Cette représentation emblématique, par son aspect atemporel conduit à une certaine uniformité : le symbole se transforme en stéréotype. Nous en trouverons encore les traces dans la prose narrative, notamment celle de Czajkowski dont les nombreux romans cosaques s'abandonnent à une idéalisation qui exaspère d'autant plus qu'elle ne se veut plus atemporelle. Czajkowski ne refuse pas l'histoire, mais il en choisit les époques qui lui paraissent les plus agréables sur le plan romanesque. Aux guerres polono-ukrainiennes, il préfère celles où les Cosaques déployaient leur courage légendaire dans les combats contre les Turcs et les Tatars. À partir de là, il met en œuvre une stratégie à la fois romanesque et politique, stratégie qui consiste à remonter à l'époque où Cosaques et Polonais défendaient côte à côte la chrétienté, ce qui permettait de faire resplendir dans le futur le rêve d'une réconciliation des deux peuples encore opprimés par le tsar de Russie. Ce sont sans doute ces convictions politiques qui amenèrent Czajkowski à introduire dans la littérature polonaise la figure de Wernyhora, le célèbre barde ukrainien, et à faire de lui un médiateur entre les deux peuples dans la mesure où il prévoyait la résurrection de la Pologne dans le cadre d'une union étroite avec le peuple cosaque. Cet idéal chimérique eut dans la littérature polonaise un impact considérable¹⁰, car il s'accordait parfaitement avec l'orientation messianique du romantisme polonais. Jamais la littérature polonaise ne s'est approprié à ce point la mythologie ukrainienne. Wernyhora, en tant que porteur de message, est devenu dans l'historiosophie polonaise une figure familière se prêtant à des interprétations multiples tantôt naïves (Czajkowski), tantôt critiques et révisionnistes (Słowacki, Miciński), et dans la relecture pessimiste des mythes polonais que propose Wyspiański il est réduit à une sorte de fantôme symbolique. Quelles que soient ces représentations, Wernyhora a considérablement enrichi l'éthos cosaque tout en renforçant sa dimension légendaire. On ne pouvait cependant pas ignorer l'histoire, qui peu à peu allait l'emporter sur l'utopie.

9. Cf. M.Kwapiszewski, *op.cit.*

10. L'importance du thème de Wernyhora a fait déjà l'objet de nombreuses études. Tout à fait récemment, S. Makowski s'est livré à un recensement intéressant dans un article, « La figure de Wernyhora dans la tradition politique et littéraire polonaise », in *Les confins de l'ancienne Pologne, op.cit.*. Makowski rappelle les principales œuvres inspirées par ce thème, depuis Wernyhora, le roman de Czajkowski (1838), *Trois prophéties* de Siemieński (1841), les *Entretiens avec un vieux Cosaque* de T. Lenartowicz, le *Songe argenté de Salomé* de Słowacki jusqu'aux *Noces* de Wyspiański (1901), *Wita* de Miciński (1906) et *Prophétie de Wernyhora* de Sieroszewski (1906). Dans la littérature tout à fait contemporaine les résurgences du thème de Wernyhora ont un caractère allusif, comme par exemple chez J. Lechon dans le poème « Le Songe argenté de Salomé » et dans celui de Bursa, « Wernyhora » (1957).

Les spectres de l'histoire

Il n'est pas difficile de constater que l'histoire des Cosaques ne peut se peindre autrement qu'en couleurs sombres. Les souvenirs des soulèvements successifs d'Ukraine gravés dans la mémoire des Polonais restent indissociables d'un vague sentiment de culpabilité. Au fil des souffrances que Polonais et Cosaques se sont infligées réciproquement s'est forgée une conscience collective dominée par l'horreur des massacres fratricides. On en trouve encore la réminiscence au début de ce siècle chez Stanisław Brzozowski :

Ces têtes nécrosées dans le champ en haut du fossé, ne serait-ce pas celles des Cosaques, des hajdamaks [...] ? Les vieux arbres continuent de voir ce qu'ils ont toujours vu. Couverts de sang depuis des siècles, ils ont entendu les gémissements du village massacré par les hajdamaks, puis le châtement terrible infligé aux brigands par le seigneur. Aujourd'hui on peut encore rencontrer des vieillards manchots qui se souviennent du temps de leur adolescence, qui se souviennent des corps écartelés sur la place du marché, des hommes traînés par des chevaux, enterrés vifs, empalés.¹¹

Le rappel de ces massacres ne va pas sans fatalisme, comme si le mal devait nécessairement se transmettre d'une génération à l'autre. Or, tout massacre favorise l'anonymat, dilue la responsabilité individuelle, la noie dans une sorte de soumission à l'Histoire, et dans ces conditions les personnages potentiellement héroïques ont tendance à disparaître puisque la masse est privilégiée au détriment de la personne, le déchaînement des instincts au détriment d'une existence intériorisée.

Cette tendance ne cessera de s'affirmer au cours du xx^e siècle, et bien qu'il évoque les événements du passé, Brzozowski se situe pleinement à l'époque contemporaine. Mais pour les romantiques l'histoire, même la plus atroce, ne pouvait être envisagée qu'à travers des destins individuels. Aussi lorsque Goszczyński ou Słowacki puisent leur inspiration dans le massacre de Human de 1768, ils tentent de saisir ces destins à travers des personnages appartenant aux deux camps opposés et mettent en valeur le personnage du Cosaque.

Ce nouveau Cosaque « historique » qui s'oppose aussi bien au stéréotype sienkiewiczien qu'aux personnages idéalisés de Zaleski ou de Czajkowski, apparaît surtout dans *Le Château de Kaniów* de Goszczyński. Celui-ci n'a d'ailleurs pas hésité à faire de son héros, l'ataman Nebaba, le personnage principal du récit, ce qui pouvait passer pour un véritable tour de force.

Or Nebaba est particulièrement intéressant par sa structure même et son aptitude à éveiller des sentiments partagés. En effet les critiques contemporains ont tendance à analyser ce personnage dans une perspective de fatalisme historique : victime d'une ruse de la part du gouverneur de Kaniów qui lui enlève sa fiancée, Nebaba

11. S. Brzozowski, *Seul parmi les hommes (Sam wśród ludzi)* 1911.

rejoint les Cosaques révoltés, se met à leur tête, assiège le château de Kaniów, mais, finalement vaincu, il est soumis au châtement horrible de l'empalement. Son drame personnel met donc en jeu des rapports de force déterminés par la situation historique et sociale.

Ainsi pour M. Janion, Nebaba entre dans le cercle magique de la fatalité historique et du mal omniprésent :

Le Château de Kaniów, dit-elle, manque de perspective tragique dans la mesure où règne la fatalité du mal qui rend impossible l'affrontement dialectique vraiment tragique des raisons humaines opposées.¹²

Si l'on s'en tient à cette opinion, il semblerait que le personnage de Nebaba ait du mal, en tant que Cosaque, à conserver pleinement son statut de héros. Cependant il faudrait peut-être nuancer ce point de vue.

Si le temps prend pour lui la forme de l'Histoire et le dépossède quelque peu de lui-même, il est un plan sur lequel Nebaba s'accomplit totalement, c'est celui de l'espace. Il s'agit d'un espace sacralisé, jalonné d'éléments surnaturels qui, conformément aux croyances populaires, font du parcours de Nebaba un parcours héroïque. En effet Nebaba doit non seulement affronter un adversaire réel, mais aussi braver les forces maléfiques de l'au-delà qui se manifestent à lui sous la forme de cauchemars obsédants, dont celui de l'horrible Ksenia, une ancienne amante qu'il avait séduite, puis abandonnée. Ksenia représente symboliquement les remords de Nebaba et permet de pénétrer dans l'âme sombre et secrète du héros en symbiose totale avec les grandes forces de la nature. D'ailleurs, la scène cruciale du récit n'est pas celle du combat ou de l'échec final de Nebaba, mais celle qui le présente hissé en haut d'un chêne, à la fois point stratégique pour les Cosaques et centre symbolique de la nature. Nebaba contemple le paysage autour de lui et ce regard quasi divin que le narrateur partage avec lui le projette hors du cercle de la fatalité :

Et, plus proches du ciel, nous pouvons sentir plus fortement
Que nous sommes à la frontière de deux sphères.¹³

Dans un bref moment d'extase, le Cosaque retrouve son rôle de médiateur entre deux mondes. Et Goszczyński enrichit la contemplation de son héros par une évocation des rites, des traditions, des souvenirs d'enfance. Ainsi ressourcé, Nebaba est en mesure d'accepter pleinement son destin :

12. M. Janion « Koliszczyzna », in M. Janion & M. Zmigrodzka ; *Romantyzm i historia*, 1978, p.116. Comp. M. Janion « Kozacy i górale », *Gorączka romantyczna*, Warszawa, PIW, 1978. Cf. aussi R. Przybylski « Świat jako maszyna piekielna » in *Studia z teorii i historii poezji*, réd. M. Głowiński 1965 SII.

13. S. Goszczyński, *Zamek kaniowski*, BN p. 120.

Qu'advienne ce qui doit advenir. ¹⁴

Le martyr de Nebaba apparaît donc comme pressenti et accepté à l'avance. Dans cet univers imprégné de sacré, l'épreuve du supplice prend un sens métaphysique et fait du parcours de Nebaba un parcours véritablement initiatique. On peut d'ailleurs remarquer que ce motif de l'échec sublimé en offrande prend beaucoup plus d'importance encore chez Słowacki dont le héros, Semenکو ¹⁵, transformé en torche vivante, meurt sanctifié par la souffrance : ses deux bras sanglants et embrasés le rendent semblable au Christ crucifié.

Cependant cette mise en relief de l'accomplissement d'un destin individuel et la réhabilitation de l'héroïsme cosaque ne font que souligner le caractère infernal du cours de l'histoire.

Il n'y aura plus d'Ukraine car ces gens l'emporteront en long et en large sur leurs glaives ¹⁶,

dira un héros de Słowacki, alors que Goszczyński finit lui aussi son poème par cette sombre vision :

les portes de l'enfer se sont fermées derrière eux, la même paix et les mêmes crimes recommencent. ¹⁷

Ce distique, que la censure de l'époque obligea Goszczyński à supprimer, prend une résonance prémonitoire, puisqu'au vingtième siècle, les guerres polono-ukrainiennes consolideront le caractère maudit du couple légendaire formé par le noble polonais et le Cosaque, un couple qui au cours du XIX^e siècle finit par se détruire lui-même ¹⁸.

Après l'holocauste

Ce dernier aspect est particulièrement mis en relief dans l'œuvre de Włodzimirz Odojewski, notamment dans son roman *Et la neige recouvre leur trace* (1973), dont l'action se déroule au moment de la Seconde Guerre mondiale : l'Ukraine n'est plus alors qu'une terre dévastée, incendiée tour à tour par les Bandéristes, les ROA, les maquisards polonais et l'armée allemande. Dans ce monde d'apocalypse, il n'y a plus de place pour la vie personnelle ; il n'y a plus de place non plus pour les héros.

14. *Ibid.*, p. 127.

15. J. Słowacki, « Sen srebrny Salomei », *Dzieła wybrane*, Ossolineum 1979, p. 173.

16. S. Goszczyński, op. cit. p. 152.

17. D. Beauvois, *Le noble, le serf et le revizor*, éd. des Archives contemporaines, 1988.

18. W. Odojewski, *Et la neige recouvre leur trace*, Seuil, 1973, p.361.

Les quelques personnages qu'on aperçoit en gros plan sont constamment à la recherche de leur identité, nationale ou sociale. Parmi eux figure un étrange couple de frères ennemis, Piotr Czeretwieński, d'origine à la fois russe et polonaise, et Savryn Gawryluk, fils naturel du seigneur Czeretwieński et d'une paysanne ukrainienne. Mi-polonais mi-ukrainien, Gawryluk intervient surtout en tant que *bat'ko* (chef) qui, tel un ataman cosaque d'autrefois, ravage, à la tête de sa petite troupe, les terres de grands propriétaires. Il porte l'uniforme nazi (*der Nachtigall*) et la rencontre des deux frères ennemis, l'un ayant choisi le maquis, l'autre la collaboration, est attendue par le lecteur. Elle a bien lieu, cette rencontre, mais à un moment où les passions se sont déjà épuisées, et le dialogue qui se noue est d'un dérisoire qui confine à l'absurde :

- Est ce que tu n'as pas peur ?
- De quoi ?
- Qu'on prenne une revanche.
- Qui par exemple ?
- Moi par exemple.
- Tu n'y es plus.
- Mais si.
- Il suffit que je tire.
- Tu ne le feras pas.
- Pourquoi ?
- Parce que.
- Pourquoi donc ?
- Parce qu'on doit se revoir.
- Tu n'est plus rien, fiston.
- Tu te trompes.¹⁹

La narration se perd dans des interrogations et des hypothèses, de même que les personnages se lancent désespérément à la poursuite de leur identité perdue. Mana Janion a situé ce récit dans le prolongement de la tradition romantique de Malczewski et Goszczyński. Ajoutons cependant que l'espace qu'Odojewski évoque est tout à fait désacralisé, ce qui conduit inéluctablement à l'anéantissement de ces héros, alors que nous nous souvenons que c'est le sacré qui assurait l'intégrité symbolique d'un Nebaba ou d'un Semenko.

Là, au contraire, Gawryluk n'est plus qu'un Cosaque tronqué au sens propre du terme ; il s'est en partie vidé de sa substance, tout comme Piotr et d'autres personnages que leur vacuité relègue dans le même paradigme des antihéros. Les menaces que fait peser Gawryluk, même si elles sont réelles, ne sont perceptibles qu'à travers les consciences hallucinées des personnages du roman incapables de distinguer dans les crimes commis la part des Allemands et celle de la bande de Gawryluk.

19. M. Janion, « Ocalenie przez rozpacz », in *Literatura, źle obecna* Polonia, 1984.

L'histoire des nobles polonais et des Cosaques ne représente qu'une partie infime de l'holocauste général qui va du massacre de Katyn, dont le spectre reste constamment présent dans le roman, jusqu'à l'anéantissement de toute trace de vie, comme l'indique le titre du roman : toute une civilisation est engloutie par la catastrophe.

Le pessimisme d'Odojewski atteint ici un point culminant. Mais il ouvre un gouffre où il est bon de se plonger pour chercher et trouver enfin une voie de réconciliation qui passe obligatoirement par la reconnaissance mutuelle des fautes commises de part et d'autre. C'est ce que fait par exemple Konwicki dans son essai intitulé *Le calendrier et le sablier* (1976). Et c'est à lui que j'emprunterai ma conclusion :

Oui je sais, je sais, il y a eu de tout dans l'histoire. D'abord ça a été nous, les coupables, puis eux un peu, puis nous de nouveau, puis eux et ainsi de suite. On ne peut pas compter les fautes comme des usuriers. Ce n'est pas la peine de se tanner la mémoire. On peut cependant constater que ce sont les Ruthènes qui ont influencé le pays des Laks de l'Europe centrale lucide et raisonnable. Ils nous ont transformés en brigands affreux. Ils nous ont donné un billet pour l'Asie. Mais je pense qu'il nous ont dotés aussi du sens de la poésie, de la nostalgie sauvage et de la métaphysique de la steppe qui donne des ailes à notre mauvais sort. Ils nous ont détruits et nous ont élevés jusqu'au ciel. Ils nous ont tués et nous ont transformés en anges.

C'est pourquoi il m'arrive le jour ou la nuit de penser nostalgiquement à l'Ukraine amicale que nous avons contaminée de notre latinité et qui nous contamine de son air de Proche Orient.²⁰

20. T. Konwicki, *Kalendarz i klepsydra (Le calendrier et le sablier)*, Warszawa, Czytelnik, 1976, p. 106.